puis pas. Ton père est dangereusement malade et, sans un miracle exprès du Ciel, nous allons le perdre. Mon cœur se brise lorsque j'y pense. Depuis six jours je n'ai pas fermé l'œil, et je suis si faible, que j'ai peine à tenir ma plume. Il faut que tu reviennes sur le champ. Le cocher qui te remettra cette lettre doit te prendre dans sa voiture. Ton père désire ardemment de te voir. " Maurice ! mon cher Maurice ! si je pouvais l'embrasser avant de mourir ! " Voilà ce qu'il a répété plus de cent fois dans la journée. Oh ! que n'es-tu déjà ici ! Ne perds pas un moment. Viens, mon cher enfant. J'attends la journée de demain avec la plus vive impatience, et je suis toujours ta bonne mère,

CÉCILE LAFORÊT.

II

Madame Laforêt à son cousin M. Delande, bourgeois de Paris.

Orléans, 16 juin 1782.

Monsieur et cher cousin, c'est à vous que je m'adresse ; c'est près de vous que j'espère trouver des secours dans des malheurs trop accablants pour une femme. Dieu m'a ravi ce que j'avais de plus cher sur la terre, mon digne époux. Vous savez comme il était tout pour moi. Il y a huit jours, il me fit rappeler notre fils du collége. Lorsque Maurice arriva près de son lit, il lui tendit la main ; et à peine lui eût-il donné sa bénédiction, qu'il mourut. Avec lui se sont passés les jours de mon repos et de mon bonheur. Me voilà plongée dans l'état le plus désolant pour une femme et pour une mère. Encore si je souffrais toute seule ; mais auprès de moi soupire mon pauvre fils. Il ne sait pas encore combien est malheureux un jeune orphelin. Il me brise le cœur lorsqu'il presse mes mains, qu'il prononce le nom de son père en versant des larmes et en me regardant. Il n'y a qu'une mère qui puisse se former une idée de ces supplices. Lorsque je veux chercher à le consoler, ma tristesse m'en empêche ; car c'est lui qui fait ma plus grande douleur. Comment le nourrirai-je ? Mon pauvre mari ne m'a rien laissé et mes mains sont trop faibles pour le travail. Auprès de qui chercherai-je donc des secours, si ce n'est auprès de vous ? C'est sur vous seul que repose mon espérance. Dieu, sans doute, disposera votre cœur à secourir une pauvre et malheureuse veuve. Montrez, que les nœuds du sang qui nous lient vous sont sacrés. Je vous remets mon fils. Tout ce que vous ferez pour lui, vous le ferez pour moi